

# *De l'Isagoge aux Analytiques: Sur quelques étapes de la formation d'un corpus syriaque (puis arabe) de logique à l'époque tardo-antique (et au-delà)*

Henri Hugonnard-Roche

## *Abstract*

The reception of the Aristotelian logic in Syriac and Arabic shows interesting analogies with the Latin *corpora* known under the label *logica vetus* and *logica nova*. This article explores two moments in the formation of the corpus of logical works in Syriac and Arabic. First the “school of Qenneshre” is presented, with the leading figure of Severus Sebokht (7<sup>th</sup> cent.). Then attention is called on the “Syro-Arabic corpus” of logical works put together by Ḥunayn ibn Ishāq and his son Ishāq ibn Ḥunayn (10<sup>th</sup> cent.), a corpus attested in MS Istanbul, Topkapı, *Ahmet III* 3362.

En hommage à Concetta Luna qui a étudié à fond l'exégèse des *Catégories* dans l'Antiquité tardive,<sup>1</sup> dans ce qui suit nous nous proposons d'identifier et de décrire brièvement quelques-unes des principales étapes de la formation d'une logique en syriaque, et puis en arabe, c'est-à-dire des origines gréco-syriaques, jusqu'à la constitution d'une logique en arabe.

## *I. Une logica vetus en syriaque (VI<sup>e</sup> siècle)*

Quelques-uns parmi les plus anciens manuscrits syriaques conservés attestent qu'au premier âge de la culture philosophique syriaque a été formé ce que l'on pourrait appeler une *logica vetus* syriaque.

Nous empruntons ici, par commodité, la terminologie traditionnellement en usage pour désigner un premier état de la logique médiévale latine, sans toutefois vouloir établir une analogie entre la *logica vetus* latine<sup>2</sup> et celle que nous appelons une *logica vetus* syriaque ou

---

<sup>1</sup> Voir C. Luna, “La relation chez Simplicius”, in I. Hadot (éd.), *Simplicius, sa vie, son œuvre, sa survie*. Actes du colloque international de Paris, 28 sept.-1<sup>er</sup> oct. 1985 organisé par le Centre de recherche sur les œuvres et la pensée de Simplicius, RCP 739-CNRS, De Gruyter, Berlin - New York 1987 (*Peripatoi*. Philologisch-historische Studien zum Aristotelismus 15), p. 113-47; Ead., *Commentaire*, in *Simplicius, Commentaire sur les Catégories d'Aristote, chapitres 2 à 4*; trad. de Ph. Hoffmann, avec la collaboration de I. Hadot et P. Hadot, commentaire de C. Luna, Les Belles Lettres, Paris 2001 (*Anagôgê* 1); Ead., “Le cinquième chapitre des *Catégories* d'Aristote d'après le témoignage des commentateurs néoplatoniciens”, in E. Coda – C. Martini Bonadeo (éd.), *De l'Antiquité tardive au Moyen Âge. Études de logique aristotélicienne e de philosophie grecque, syriaque, arabe et latine offertes à Henri Hugonnard-Roche*, Vrin, Paris 2014 (Études musulmanes 44), pp. 1-30.

<sup>2</sup> Comme le remarque M. Sullivan, “What Was True or False in Old Logic”, *The Journal of Philosophy* 67 (1970), pp. 788-800, en part. p. 788, n. 2, tous les savants ne sont pas d'accord sur quels traités faisaient partie de la *Logica vetus* du Moyen Age latin. Que l'*Isagoge* de Porphyre, les *Catégories* et le *De Interpretatione* d'Aristote en représentaient le noyau essentiel, c'est une opinion partagée; mais alors que certains, et notamment Martin Grabmann, y ajoutaient des commentaires et des traités de Boèce (les deux commentaires sur l'*Isagoge*, les traités *De Divisione* et *De Differentiis topicis* et trois traités sur le syllogisme), d'autres – y compris M. Sullivan – ajoutaient

plutôt gréco-syriaque.<sup>3</sup> Nous l'appelons gréco-syriaque, parce que, sous la forme que nous considérons, telle qu'elle est exprimée dans les manuscrits syriaques, elle a ses racines dans la lecture des textes grecs, au premier rang desquels les commentaires d'Aristote, notamment ceux d'Ammonius, ainsi que l'*Isagoge* de Porphyre.

Le cœur de cette *logica vetus* gréco-syriaque était constitué, en effet, principalement par des traductions de l'*Isagoge* de Porphyre et des *Catégories* d'Aristote, ou encore par des commentaires sur ces traités. Ces textes figuraient en tête des corpus logiques dont un exemplaire remarquable est constitué par le contenu du manuscrit *Vat. sir.* 158.<sup>4</sup>

La liste des traités d'Aristote y reflète l'organisation syntaxique du corpus logique, chaque traité de la liste traitant des parties du discours qui sont reprises comme éléments dans les parties plus complexes dont traitent les traités suivants.<sup>5</sup> Mais l'organisation syntaxique du corpus ne suffit pas à caractériser la *logica vetus* gréco-syriaque. Non moins important est le rôle joué par la lecture et l'interprétation réaliste de l'*Isagoge*. Préparée elle-même par la lecture *in re* des *Catégories*, suggérée implicitement par la présentation porphyrienne de la subdivision de la catégorie de la substance en termes de genres et d'espèces, cette lecture est illustrée par 'l'arbre de Porphyre', dans lequel la substance est subdivisée en être corporel et incorporel, puis l'être corporel en corps animé et corps

---

taient à ce corpus aussi un *Peri Hermeneias* latin attribué à Apulée. Par contre, M. Cameron, "Logica vetus", in C. Dutilh Novaes – S. Read (eds.), *The Cambridge Companion to Medieval Logic*, Cambridge U.P., Cambridge 2016, pp. 195-219, après avoir remarqué que les traités de Boèce disparurent petit à petit du corpus de la *Logica vetus*, y ajoute le *Liber sex principiorum*, traité jadis attribué à Gilbert de la Porrée, en réalité ouvrage d'un auteur inconnu du 12<sup>ème</sup> siècle concernant les catégories autres que les quatre de substance, qualité, quantité et relation. Tout le monde s'accorde par ailleurs pour dire que ce qui distingue la *Logica vetus* de la *Logica nova* est la reprise au 12<sup>ème</sup> siècle de l'étude des *Premiers Analytiques*, des *Topiques* et des *Réfutations sophistiques*, et surtout la traduction des *Seconds Analytiques* par Jacques de Venise.

<sup>3</sup> On trouvera une comparaison très instructive entre les sujets abordés dans les traités latins et arabes de logique concernant le domaine de la *Logica vetus* dans l'article de D. Black "Aristotle's *Peri hermeneias* in Medieval Latin and Arabic Philosophy: Logic and the Linguistic Arts", *Canadian Journal of Philosophy* 21 (1991), pp. 25-83; voir aussi, plus en général, l'ouvrage collectif coordonné par M. Cameron – J. Marenbon (éd.), *Methods and Methodologies: Aristotelian Logic East and West, 500-1500*, Brill, Leiden – Boston 2011 (Investigating Medieval Philosophy, 2). Cela dit, répétons que nous n'entendons nullement, pour notre part, instituer ici une comparaison entre la *logica vetus* latine (qui est ainsi désignée dans d'anciens ouvrages de logique) et la *logica vetus* syriaque (expression par laquelle nous désignons purement et simplement le premier état du corpus logique conservé dans les manuscrits syriaques, et qui ne se trouve nullement dans les anciens textes syriaques).

<sup>4</sup> Cf. H. Hugonnard-Roche, "Les traductions syriaques de l'*Isagoge* de Porphyre et la constitution du corpus syriaque de logique", *Revue d'histoire des textes*, 24 (1994), p. 293-31, en part. p. 307-8 (repr. dans H. Hugonnard-Roche, *La logique d'Aristote du grec au syriaque. Études sur la transmission des textes de l'Organon et leur interprétation philosophique*, Vrin, Paris 2004 [Textes et traditions, 9], p. 79-122).

<sup>5</sup> Cet héritage alexandrin (voir par ex. Amm., *In Cat.*, p. 5.9-30 Busse) est ce qu'exprime clairement aussi, au VII<sup>e</sup> siècle, le maître Sévère Sebokht, dont nous parlerons plus loin, dans son traité sur les syllogismes, dont nous traduisons ci-après les propos: "L'étudiant doit d'abord savoir que ce livre des *Analytiques* n'est pas en vue de lui-même. Au contraire, de même que le livre des *Catégories*, qui enseigne les dénominations simples, <conduit> au *Peri Hermeneias*, qui <enseigne> la première combinaison des dénominations simples, nous conduit à ce livre des *Analytiques*, de même ce livre des *Analytiques*, qui nous enseigne la construction ainsi que la résolution complète des syllogismes catégoriques, [ce livre des *Analytiques* donc] nous conduit à l'usage de la doctrine logique du livre des *Apodictiques*, qui est le but et l'accomplissement de tout l'art logique, lequel est l'instrument de toute la philosophie, qui selon le fin mot ou la définition de Platon est 'assimilation' à Dieu autant qu'il est possible à l'homme".

inanimé, etc.<sup>6</sup> Autrement dit, c'est une subdivision des êtres naturels, selon le genre et l'espèce, qui est représentée par l'«arbre» selon la lecture porphyrienne interprétée par la *logica vetus syriaca*.<sup>7</sup>

Cette lecture *in re* de l'Isagoge et des *Catégories* est elle-même à la base de la logique syriaca qu'ailleurs nous avons dite «matérielle», dont la plus claire illustration est donnée par le traité de Paul le Perse sur la syllogistique d'Aristote. Le principe en est le suivant: les propositions qui composent un syllogisme sont affectées d'une modalité dite matérielle, c'est-à-dire nécessaire, possible ou impossible, selon la relation qui lie le sujet au prédicat. Etant alors admis, selon l'interprétation réaliste des énoncés logiques, que ceux-ci sont censés refléter la structure du réel, la logique peut être conçue comme un instrument adéquat pour décrire les objets de la nature.<sup>8</sup>

## II. Qenneshre

Une nouvelle étape est liée à l'activité philosophique qui se développa au monastère de Qenneshre au VII<sup>e</sup> siècle.<sup>9</sup> De nouvelles traductions ou des révisions d'anciennes traductions y furent effectuées, et le corpus logique syriaca comporta alors l'ensemble des traités de l'*Organon* aristotélicien traditionnel. En parallèle à cette activité de traduction, une évolution se produisit dans la culture syriaca. Alors que la rhétorique formait à l'origine la base de l'éducation philosophique en syriaca, ce fut désormais (à la suite des premiers travaux de Serge de Reš'ainā notamment)<sup>10</sup> la logique qui joua ce rôle, tout particulièrement à Qenneshre, sous la direction de l'évêque Sévère Sebokht. Et à Qenneshre même, ainsi que dans son environnement, une attention toute particulière fut portée aux *Analytiques* d'Aristote. C'est ce dont témoigne clairement la correspondance de Sévère avec des prélats qui s'enquéraient auprès de lui de la signification même des termes *Analytiques premiers* et *seconds*, et du contenu de ces traités.<sup>11</sup>

<sup>6</sup> Porph., *Isag.*, p. 4.21-25 Busse; Boeth., *In Porph. Isag. Editio secunda*, pp. 208.9-209.6 Brandt; l'*arbor porphyriana* se trouve sous forme de diagramme à la p. 209 Brandt.

<sup>7</sup> Sur ce sujet, cf. H. Hugonnard-Roche, «Le corpus logique en syriaca au VI<sup>e</sup> siècle: logique et ontologie», in E. Fiori – H. Hugonnard-Roche (éd.), *La philosophie en syriaca*, Geuthner, Paris 2019 (Études syriacas 16), pp. 231-5.

<sup>8</sup> Sur le traité de Paul le Perse, voir H. Hugonnard-Roche, «Le traité de logique de Paul le Perse: une interprétation tardo-antique de la logique aristotélicienne en syriaca», *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 11 (2000), pp. 59-82, repris dans *La logique d'Aristote du grec au syriaca* (cité à la n. 4), pp. 233-54.

<sup>9</sup> Pour une vue d'ensemble, voir H. Hugonnard-Roche, «L'École de Qenneshre et la tradition philosophique en syriaca, entre Alexandrie et Bagdad», in Fiori–Hugonnard-Roche (éd.), *La philosophie en syriaca* (cité à la n. 7), pp. 237-48.

<sup>10</sup> Cf. H. Hugonnard-Roche, «Les *Catégories* d'Aristote comme introduction à la philosophie dans un commentaire de Sergius de Reš'ainā», *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale* 8 (1997), pp. 339-63, repris dans *La logique d'Aristote du grec au syriaca* (cité à la n. 4), pp. 143-64; Id., «Comme la cigogne au désert: un prologue de Sergius de Reš'ainā à l'étude de la philosophie aristotélicienne en syriaca», in A. De Libera – A. Elamrani-Jamal – A. Galonnier (éd.), *Langages et philosophie. Hommage à Jean Jolivet*, Vrin, Paris 1997, pp. 79-97, repris dans Id., *La logique d'Aristote du grec au syriaca*, pp. 165-86; E. Fiori, «Un intellectuel alexandrin en Mésopotamie. Essai d'une interprétation d'ensemble de l'oeuvre de Sergius de Reš'aynā», in Coda–Martini Bonadeo (éd.), *De l'Antiquité tardive au Moyen Âge* (cité à la n. 4), pp. 59-90; M. Perkams, «Sergius de Reš'aynā: le renouveau syro-occidental de l'aristotélisme et sa transmission syro-orientale», in Fiori–Hugonnard-Roche (éd.), *La Philosophie en syriaca* (cité à la n. 7), pp. 209-30.

<sup>11</sup> On peut lire l'édition du texte syriaca, et la traduction française, avec commentaire, de la lettre de Sévère à

Considérons, en particulier, la lettre de Sévère à Yonan, futur évêque de Tella, dont nous reproduisons ci-après la traduction de l'intitulé de la deuxième question traitée par Sévère dans sa lettre:

À propos du livre des *Analytiques*, encore, il faut savoir que sont au nombre de quatre les livres qu'Aristote a composés, je veux dire après celui du *Peri Hermeneias* et avant celui des *Topiques*, et que parmi ces quatre les deux premiers sont appelés *Analytiques*, les deux autres *Apodictiques*. Et de même que le *Peri Hermeneias* a été composé en vue des *Analytiques*, de même aussi les *Analytiques* ont été composés en vue des *Apodictiques*.

Dans cette deuxième question étudiée par Sévère, plusieurs sujets, en réalité, sont brièvement abordés: celui de la dénomination des divers traités qui composent les *Analytiques* d'Aristote, celui de leur place dans l'*Organon* aristotélicien, et celui de la relation des diverses composantes des *Analytiques* entre elles et avec le traité des *Topiques*. On sait que selon l'ordre canonique des traités d'Aristote les *Premiers analytiques*, considérés comme traitant de la théorie syllogistique, précédaient et préparaient à l'étude des *Seconds Analytiques*, considérés comme exposant la théorie de la démonstration. Cette organisation, toutefois, pouvait s'accorder sans doute pour l'essentiel avec le contenu du premier livre des *Analytiques*, qui décrivent la formation des syllogismes catégoriques (et aussi modaux), mais elle ne prenait pas en compte le contenu du second livre. En effet, les commentateurs grecs déjà avaient observé que, si le premier livre traite de la production du syllogisme, en s'intéressant à sa composition (ou à sa forme), le second livre traitait en fait de la découverte des prémisses, c'est-à-dire de la méthode à utiliser qui permette de trouver les prémisses à partir desquelles est produit le syllogisme. De là vient l'opinion rapportée (plus loin) par Sévère que, pour certains exégètes, le second livre des *Premiers Analytiques* avait été composé en vue des *Topiques* (une opinion semblable se trouvant chez Philopon).<sup>12</sup> Ce dernier ouvrage d'Aristote, en

---

un certain Aitilaha, évêque de Ninive, dans notre article "L'épître de Sévère Sebokht à Aitilaha sur le *Peri Hermeneias*. A propos des propositions métathétiques et privatives, et de l'existence du possible", *Studi Magrebini Nuova serie* XII-XIII (2014-2015, *Labor Limae. Atti in onore di Carmela Baffioni*), t. I, pp. 137-66. Le texte de la lettre à Yonan, d'autre part, est édité, avec traduction française et commentaire, dans H. Hugonnard-Roche, "Questions de logique au VII<sup>e</sup> siècle, Les épîtres syriaques de Sévère Sebokht et leurs sources grecques", *Studia graeco-arabica* 5 (2015), pp. 53-104, aux pp. 60-97.

<sup>12</sup> Philop., *In An. Pr.* II 1, p. 388.3-6 Wallies: "Puisque nous allons parler de la matière des syllogismes, ce livre nous résultera utile pour traiter les *Topiques*, tout comme le précédent a été utile pour les *Analytiques seconds*: le rapport de ce livre-là avec les *Analytiques Seconds* est le même que celui de ce livre-ci avec les *Topiques*". Le but visé par ce dernier ouvrage pourtant pose problème pour Philopon, qui affirme dans le commentaire sur les *Catégories* que "Souvent l'utilité [d'un traité d'Aristote] et son titre se manifestent clairement en même temps; par exemple, dans le *De Caelo* ou le *De Anima* le but, l'utilité et le titre sont clairs. En revanche, dans les *Topiques* aucun de ces aspects n'est clair, et même une fois le but connu l'utilité n'en résulte pas aussitôt manifeste en même temps. Dans les *Topiques* il voulait en effet nous transmettre la méthode dialectique, et la dialectique est, selon la définition qu'il en donne, 'pour chaque problème soulevé, la méthode syllogistique qui prend les opinions reçues comme point de départ'. Or, si ceci porte sur chaque problème soulevé, et on soulève non seulement des vérités, mais aussi des faussetés, où est-elle l'utilité?" (Philop., *In Cat.*, p. 8.8-16 Busse). La question est, bien entendu, rhétorique: Philopon connaît la solution, qui ne peut pas nous retenir ici si ce n'est pour souligner encore une fois que la tradition exégétique alexandrine met en place, et transmet aux philosophes de langue syriaque et puis arabe, l'idée qu'Aristote a conçu l'*Organon* comme un ensemble où tout se tient.

effet, est explicitement consacré, on le sait, à la recherche des prémisses dans la construction d'une argumentation, de type dialectique toutefois. En relation étroite avec ses remarques sur la composition des *Analytiques*, et leur éventuel rapport aux *Topiques*, Sévère ajoute plus loin dans le texte une explication de ce qu'est un 'lieu' logique, qu'il décrit comme le terme intermédiaire entre le sujet et le prédicat dans la proposition catégorique, ou attributive.

Dans les quelques lignes qu'il consacre à ces sujets, Sévère s'emploie manifestement à faire comprendre à son correspondant quels sont les éléments dont sont formés les arguments syllogistiques, et plus généralement comment sont composés les instruments d'un raisonnement concluant, et en quels ouvrages d'Aristote ils trouvent leur place. L'intérêt de Yonan pour un tel sujet se manifeste clairement dans les deux dernières questions qu'il a posées à Sévère, à savoir: qu'est-ce qu'une figure? (comprenons une figure syllogistique), et à quoi correspond l'emploi des lettres dans les figures syllogistiques? On imagine sans peine, nous semble-t-il, que Yonan ne vise pas pour lui-même un apprentissage poussé de la syllogistique aristotélicienne, mais qu'il cherche à s'informer sur les formes du raisonnement logique, en vue d'être à même de lire, et de comprendre, l'usage des arguments logiques, ou des arguments faisant appel à de telles ressources, dans des domaines proches de ses propres intérêts.

Par comparaison avec le corpus logique syriaque que nous avons mis ci-dessus sous l'appellation de *logica vetus*, le corpus logique constitué à Qenneshre sous l'impulsion ou la direction de Sévère Sebokht pourrait être mis sous l'appellation de *logica nova* en poursuivant l'emprunt au vocabulaire latin médiéval (mais encore une fois sans vouloir pousser l'analogie au delà de ce simple emprunt). Ce nouveau corpus peut être caractérisé, dès l'abord, par deux traits immédiatement visibles: d'une part, il comporte un ensemble plus complet de traités, puisqu'il ajoute au corpus de la *logica vetus* les traductions des *Analytiques premiers* et *seconds*; d'autre part, il attache au moins implicitement la théorie de la science aux *Analytiques seconds*. Une trace plus claire de ce rattachement se trouve dans le passage cité plus haut de son traité sur les syllogismes que nous citons à nouveau ici:

[...] livre des *Apodictiques*, qui est le but et l'accomplissement de tout l'art logique, lequel est l'instrument de toute la philosophie.

étant bien entendu que la théorie de la science est partie intégrante de la philosophie. Une autre trace très claire du recours aux *Analytiques seconds* dans la théorie de la science se trouve dans le proemium du traité de Sévère sur l'astrolabe, où l'on peut lire:

Étant donné que l'art de la logique nous enseigne, au moyen de règles, avant de chercher le "pourquoi" (τὸ διότι), de chercher, en toute investigation, le "qu'est-ce que quelque chose" (τὸ ὅτι) et le "comment est-ce", il est nécessaire, je crois, ô amoureux de la science, qu'en premier je rappelle [...] la forme et la composition de l'astrolabe [...].<sup>13</sup>

<sup>13</sup> Cf. le texte syriaque et la traduction de ce passage dans E. Villey, "Ammonius d'Alexandrie et le *Traité sur l'astrolabe* de Sévère Sebokht", *Studia graeco-arabica* 5 (2015), pp. 105-18, à la p. 110. Ainsi que nous l'avions fait observer à la traductrice, ce passage renvoie implicitement aux *Seconds Analytiques* I 2, 71 b 8 – 72 b 4, ce pourquoi nous lui avons suggéré d'introduire, dans sa traduction, les expressions grecques entre parenthèses. On peut lire, sur ce sujet, G.-G. Granger, *La théorie aristotélicienne de la science*, Aubier Montaigne, Paris 1976, chap. 3, "La science comme système déductif", pp. 68-94.

On retrouve ici l'écho non seulement – et évidemment – du passage bien connu des *Analytiques seconds* où Aristote énumère les ‘quatre questions’ à rechercher pour chaque chose: τὸ ὅτι, τὸ διότι, εἰ ἔστι, τί ἔστιν,<sup>14</sup> mais aussi l'écho de la littérature des *Prologomènes* alexandrins à la logique aristotélicienne et, plus en général, à la philosophie d'Aristote tout entière, littérature où ces ‘quatre questions’ articulent la recherche du savoir dans tous les domaines.<sup>15</sup>

### III. Un corpus syro-arabe compilé par Ishāq ibn Hunayn

Le corpus logique, constitué à Qenneshre, est à la base, notons-le au passage, du corpus arabe de logique tel qu'il fut constitué dans ce qu'il est convenu d'appeler, dans l'érudition moderne, l'école aristotélicienne de Bagdad, et nous y reviendrons plus loin. Une étape intermédiaire, toutefois, généralement passée sous silence, est illustrée par un corpus, que l'on peut dire syro-arabe, constitué par des traductions syro-arabes précisément, effectuées notamment par Hunayn ibn Ishāq, mais aussi et surtout par son fils Ishāq ibn Hunayn, traductions réunies par Ishāq lui-même, dont un témoin (partiel) est conservé dans le manuscrit *Abmet* III 3362 de la bibliothèque du palais de Topkapı à Istanbul. Notre étude de ce manuscrit et des attributions qui y sont faites, dans les colophons, nous a conduit, en effet, à suggérer qu'il s'agit d'une compilation, très probablement faite par Ishāq lui-même, de ses propres traductions et de quelques autres exécutées pas des membres de son entourage (autrement dit du cercle des Hunayn père et fils), pour constituer une version arabe complète du corpus logique aristotélicien, incluant donc les *Topiques* et les *Réfutations sophistiques*.<sup>16</sup>

C'est cette version de l'*Organon* aristotélicien qui est, selon toute vraisemblance, conjointement avec les travaux réalisés à Qenneshre, à la source de l'*Organon* de Bagdad, celui qui a été réuni par Abū Bīṣr Mattā ibn Yūnus.<sup>17</sup>

### IV. Le corpus logique dit ‘de Bagdad’

Diverses études, plus ou moins récentes, ont fait connaître la composition de ce corpus, et les auteurs des traductions, syro-arabes pour la plupart, qu'il contient.<sup>18</sup>

<sup>14</sup> Arist., *An. Post.* II 1, 89 b 24-25.

<sup>15</sup> Cf. J.-P. Schneider, “Les définitions de la philosophie dans l'Antiquité tardive. Ammonios, Commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre, 1,11 – 9, 24 (Busse)”, *Revue de Théologie et de Philosophie* 144 (2012), pp. 1-27; Id., “Les définitions [= divisions!] de la philosophie dans l'Antiquité tardive. Ammonios, Commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre, 9, 25 – 16, 20 (Busse)”, *Revue de Théologie et de Philosophie* 145 (2013), pp. 1-38.

<sup>16</sup> Pour l'argumentation qui nous a conduit à ces conclusions, qu'il serait trop long de reproduire ici, nous nous permettons de renvoyer à notre article “La traduction arabe des *Premiers Analytiques* d'Aristote”, in A. Hasnawi – A. Elamrani-Jamal – M. Aouad (éd.), *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique at philosophique grecque*, Peters - Institut du monde arabe, Leuven - Paris 1997, pp. 395-407.

<sup>17</sup> Sur Abū Bīṣr Mattā, lire l'excellente synthèse des études récentes à son sujet de C. Martini Bonadeo, “La tradition du livre *Alpha elatton* et la *Métaphysique* d'Aristote chez les maîtres chrétiens du cercle aristotélicien de Bagdad au X<sup>e</sup> siècle: Abū Bīṣr Mattā ibn Yūnus et Yaḥyā ibn ‘Adī”, in Fiori–Hugonnard-Roche (éd.), *La philosophie en syriaque* (cité à la n. 7), pp. 287-328, aux pp. 289-97.

<sup>18</sup> Outre l'article cité à la n. 16, voir notre article “Remarques sur la tradition arabe de l'*Organon* d'après le manuscrit Paris, Bibliothèque Nationale, ar. 2346”, in Ch. Burnett (éd.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts. The Syriac, Arabic and Medieval Latin Traditions*, The Warburg Institute, London 1993, pp. 19-28 et J.W. Watt, “Al-Fārābī and the History of the Syriac *Organon*”, in G. Kiraz (éd.), *Malphono w-Rabo-Malphone. Studies in Honor of Sebastian P. Brock*, Gorgias, Piskataway 2008 (Gorgias Eastern Christian Studies 3), pp. 751-78.

Pour l'essentiel, ce corpus, comme on vient de le dire, dérive de celui qui a été mis en forme à Qenneshre, et il reprend aussi des textes issus de la synthèse élaborée par Ishāq ibn Ḥunayn.<sup>19</sup>

Il y a tout lieu de penser, d'autre part, qu'il doit à al-Fārābī, dont Ibn Suwār (X<sup>e</sup> siècle), l' 'éditeur' du corpus, a reçu l'enseignement, la conception 'formelle' de la logique, au sens de l'abandon de toute référence à la matière des énoncés, dont fait état l'auteur (Ibn Suwār lui-même) de l'introduction aux *Catégories* mise en préface au corpus. Nous en citons ci-après les propos, trop peu pris en considération jusqu'à présent dans les études portant sur le corpus dit 'de Bagdad':

Le but que se propose Aristote, dans cet ouvrage, est l'étude des termes simples employés dans une imposition première et désignant les genres supérieurs des êtres, au moyen des états d'âmes qu'ils produisent, et celle des êtres en tant qu'ils sont désignés par ces termes. Nous disons que son but est l'étude des termes pour réagir contre ceux qui prétendent qu'il s'occupe des êtres.<sup>20</sup>

Nous arrêtons ici notre esquisse de l'histoire du corpus syro-arabe de la logique. La suite de l'histoire, en effet, devrait faire intervenir le tournant représenté par al-Fārābī et surtout, après celui-ci, par les travaux d'Avicenne et les divers corpus logico-philosophiques qu'il a composés et qui ont été préservés. Mais ceux-ci sont moins l'aboutissement de l'histoire antérieure que le point de départ d'une nouvelle histoire, qui n'entre pas ici dans notre propos.<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> Sur les traductions effectuées à Bagdad et, en particulier, sur l'activité des deux maîtres à l'origine de ce qu'il est convenu d'appeler "l'école philosophique de Bagdad", Abū Bišr Mattā et Yaḥyā ibn 'Adī, voir Martini Bonadeo, "La tradition du livre *Alpha elatton*" (cité à la n. 17).

<sup>20</sup> Cf. la traduction de Kh. Georr, *Les Catégories d'Aristote dans leurs versions syro-arabes: édition de textes précédée d'une étude historique et critique et suivie d'un vocabulaire technique*, Impr. Catholique, Beyrouth 1948, p. 149.

<sup>21</sup> Un bon exemple des études à poursuivre sur le corpus logique avicennien est fourni par les livres récemment parus de S. Di Vincenzo, *Avicenna, The Healing, Logic. Isagoge, A new edition, English translation and commentary of the Kitāb al-Madkhal of Avicenna's Kitāb al-Shifā'*, De Gruyter, Berlin-Boston 2021 (Scientia Graeco-Arabica 31) et de F. Mlih, *Avicenne (Ibn Sīnā), La dialectique. Livre I du Kitāb al-Ġadal*, Vrin, Paris 2023 (Études musulmanes 56). Pour une présentation d'ensemble des développements de la logique post-avicennienne dans le monde musulman on se rapportera à Kh. El Rouayheb, *Relational Syllogisms and the History of Arabic Logic. 900–1900*, Brill, Leiden 2010; Id., "Post- Avicennan Logicians on the Subject-matter of Logic: Some Thirteenth and Fourteenth- century Discussions", *Arabic Sciences and Philosophy* 22 (2012), pp. 69-90.